SCENE NATIONALE LA ROCHELLE
4, RUE SAINT-JEAN-DU-PEROT · 17 026 LA ROCHELLE CEDEX 1 · TELEPHONE 05 46 51 54 00

LA COURSIVE

SCENE NATIONALE LA ROCHELLE

MAGAZINE
N° 31
NOVEMBRE
DECEMBRE 98

THEATRE

SAUVES, Edward Bond
mise en scène Laurent Laffargue
3 novembre • 20 h 30

LE ROI CERF, Carlo Gozzi
mise en scène Benno Besson
18, 19 novembre • 20 h 30

LES REVENANTS, Henrik Ibsen
mise en scène Olivier Werner
4, 5 décembre • 20 h 30

LE LIBERTIN,
Eric-Emmanuel Schmitt
mise en scène Bernard Murat
18, 19 décembre • 20 h 30
20 décembre • 17 h

MUSIQUE

RACHEL DES BOIS
6 novembre • 20 h 30

LES ARTS FLORISSANTS
direction William Christie
10 novembre • 20 h 30

PETRU GUELFUCCI
et VOCE DI CORSICA
21 novembre • 20 h 30

ORCHESTRE
SYMPHONIQUE
DE LITUANIE
et le CHŒUR NATIONAL
D'UKRAINE
direction Gintaras Rinkevicius
2 décembre • 20 h 30

JOHN SURMAN QUARTET
8 décembre • 20 h 30

MICHEL HERMON
« Thank You Satan », récital Léo Ferré
15 décembre • 20 h 30

DANSE

MABUL, Ohad Naharin
Batsheva Dance Company
14 novembre • 20 h 30

SHAZAM !, Philippe Decouflé
Compagnie D.C.A.
26, 27 et 28 novembre • 20 h 30

ARTS DE LA PISTE

« 4 » « Qu'on en finisse une fois
pour toutes avec… »
Compagnie Jérôme Thomas
12 décembre • 20 h 30

CINE-CONCERT

LA PETITE MARCHANDE
D'ALLUMETTES
Jean Renoir, Marc Perrone
20 novembre • 18 h 30

THEATRE

FAMA, Koffi Kwahulé, Ymako Teatri
LA NUIT DES ROIS, William Shakespeare, Hélène Vincent
ALPENSTOCK, Wladyslaw Znorko
SAUVES, Edward Bond, Laurent Laffargue
LE ROI CERF, Carlo Gozzi, Benno Besson
LES REVENANTS, Henrik Ibsen, Olivier Werner
LE LIBERTIN, Eric-Emmanuel Schmitt, Bernard Murat
HAMMERKLAVIER, Yasmina Reza, Tilly
LE MISANTHROPE, Molière, Jacques Lassalle
SURFEURS, Xavier Durringer
LA PLACE ROYALE, Pierre Corneille, Christian Schiaretti
VIE ET MORT DU ROI JEAN, William Shakespeare, Laurent Pelly
LA FIEVRE DANS DES YEUX D'ENFANT, Assia Djebar, Martine Fontanille
LA JEUNE FILLE, LE DIABLE ET LE MOULIN, Olivier Py, Annie Schindler
LE GRAND THEATRE DU MONDE, Calderon de la Barca, Patrick Henniquau
PARTAGE DE MIDI, Paul Claudel, Gérard Desarthe
ELEMENTS MOINS PERFORMANTS, Peter Turrini, Charlie Brozzoni
LE RETOUR A LA CASE PIANO, Jean-Paul Farré
YVONNE, PRINCESSE DE BOURGOGNE, Witold Gombrowicz, Yves Beaunesne
LA CURE, Jérôme Deschamps et Macha Makeieff

MUSIQUES

LIZ MC COMB
GERSHWIN ET LES STANDARDS DU JAZZ
CHŒUR AVE SOL DE RIGA
TETES RAIDES
RACHEL DES BOIS
LES ARTS FLORISSANTS, William Christie
LA PETITE MARCHANDE D'ALLUMETTES, Marc Perrone, ciné-concert
PETRU GUELFUCCI • VOCE DI CORSICA
ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE LITUANIE
JOHN SURMAN
MICHEL HERMON, « Thank You Satan », récital Léo Ferré
EUROPA GALANTE, Fabio Biondi
SAPHO, Jardin andalou
LA CARAVANE BLEUE, Daniel Goyone, David Linx et Diederick Wissels, Palatino
ISMAEL LO
ORCHESTRE POITOU-CHARENTES, Vincent Barthe, Jean-Claude Pennetier
LE BARBIER DE SEVILLE, opéra de Gioacchino Rossini,
Orchestre National de Bordeaux Aquitaine, Laurent Laffargue, Philippe Béran
KENNY GARRETT QUARTET • JACKY TERRASSON TRIO
STEPHAN EICHER
ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE, Jean-Claude Casadesus, Jean-Claude Pennetier
ORCHESTRE NATIONAL DE BARBES
YANN TIERSEN
MAHMOUD AHMED

ARTS DE LA PISTE

« 4 », JEROME THOMAS
QUE-CIR-QUE
FILAO, Les Colporteurs
CABARET CITROUILLE, Achille Tonic

DANSE

CAROLYN CARLSON, Dall'Interno
BATSHEVA DANCE COMPANY, Mabul
PHILIPPE DECOUFLE, Shazam !
PHILIPPE DECOUFLE, Triton
REGINE CHOPINOT, Les Quatre Saisons
SCHMID-PERNETTE, Relief(s)
DANIEL LARRIEU, On était si tranquille
ACCRORAP, M'panandro, danse hip-hop
ODILE AZAGURY, Estrella - Les Hommes en colère
CHRISTINE ET GILLES SCHAMBER, Allo ! – Le Chant du loup et Duo Die Fahrt
JOSE MONTALVO, Paradis

LA ROCHELLE FESTIVALS

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM
FRANCOFOLIES

POUR RESERVER SES PLACES A LA COURSIVE

- **OUVERTURE 7 JOURS SUR 7**
- **LOCATIONS**
  du mardi au samedi de 13 h à 20 h
  le lundi de 17 h à 20 h
  le dimanche de 14 h à 20 h
- **VOUS POUVEZ RESERVER VOS PLACES PAR TELEPHONE**
  05 46 51 54 02 ou 05 46 51 54 03 (règlement possible directement par Carte Bleue ou confirmation par chèque)
- **CALENDRIER D'OUVERTURE DES LOCATIONS POUR CHAQUE SPECTACLE**
  à votre disposition à l'Accueil de La Coursive
- **VOUS POUVEZ PRENDRE OU REPRENDRE UN ABONNEMENT**
  à n'importe quel moment de la saison
- **AU BUREAU D'ACCUEIL OU PAR TELEPHONE**
  nous sommes à votre disposition pour tous renseignements et pour vous accompagner, si vous le souhaitez, dans le choix de vos spectacles.

SAUVES

EDWARD BOND

LAURENT LAFFARGUE

« L'idéal serait, dit Laurent Laffargue, qu'en voyant les personnages de "Sauvés" se débattre dans leur prison, les spectateurs se lèvent et viennent les aider... C'est une pièce terrible, violente, obscène mais profondément actuelle. »

Edward Bond va direct à la vérité d'une situation, crûment, sans fioritures, plus par urgence que par provocation, parce que dans le registre du désespoir la fiction est rattrapée depuis longtemps par la réalité. Laurent Laffargue, jeune metteur en scène dévoré lui aussi par cette urgence, résume l'histoire : « Nous sommes dans une famille pauvre, quelque part en banlieue londonienne. Une mère puritaine, Mary, un père à demi abruti et détraqué sexuel, Harry et leur fille, Pam, ado hargneuse qui couche au hasard des rencontres avec les zonards du quartier sur le divan du living.

Celui qu'elle ramène un soir, Len, est différent ; candide égaré il s'attache à elle, s'installe dans la famille en payant son loyer et croit qu'il va vivre un grand amour. Mais elle en a un autre dans le sang, Fred, sorte de Don Juan de banlieue qui règne sur une bande de jeunes dégénérés.

Pam se retrouve avec un gamin criard qui l'encombre, dont Fred semblerait être le père. Une nuit, gagné par l'excitation sadique de sa bande, il laisse assassiner le gosse sous ses yeux. Il participe même au meurtre, comme ça, pour rien.

Pour lui, c'est la prison. Elle en fera un délinquant irrécupérable. Pour Len, Pam et ses parents, entre l'abêtissement et les scènes de ménage, on s'achemine résigné vers une vie à quatre à perpétuité. Mais Len obstinément, essaie de réparer... »

CONVERSATION AVEC EDWARD BOND

Dans ses entretiens préliminaires avec Edward Bond, Laurent Laffargue scrute le fond et la forme de cette pièce, écrite en 1965.

« Les choses n'ont pas changé, je pense, commente Edward Bond. La dernière fois que ça a été joué, à Londres l'année dernière, ils ont voulu le faire en 1965. Ils étaient habillés 1965. Ils avaient un magazine télé de l'époque. Le public était constamment distrait de ce qui se passait vraiment. C'était nul. Ça doit être absolument contemporain. J'en suis certain. Sinon le public se dit que ça n'a rien à voir avec lui. Il se dit : tiens, c'était comme ça en 1965. C'est une pièce très contemporaine.

Une pièce choc.

Elle est au programme de plusieurs lycées, commente Edward Bond. Je pense qu'il est faux de dire que ces gens sont mauvais ou destructeurs. C'est une présupposition, je ne dirais pas ça du tout. Je suis sûr qu'ils feraient tous de bons soldats. Ils seraient tous en faveur de lâcher des bombes dans le Pacifique. Est-ce que ça, c'est violent ou pas ? On ne devrait pas dire de ces gens qu'ils sont des animaux. Ils sont très intelligents. Ils pensent très vite. Ils sont très inventifs. Ils feraient de magnifiques avocats... Je serais content si le public pouvait voir que Len pense qu'il y a de l'espoir dans la situation. Mais le public sait qu'il n'y a pas d'espoir... Mais je pense qu'ils sont dans une prison. La seule lueur d'espoir, c'est que Len réalise qu'il est dans une prison... La seule personne sur laquelle ils peuvent compter, c'est eux-mêmes. La seule personne qui peut comprendre à quoi ressemble leurs vies, c'est eux-mêmes. Personne d'extérieur ne peut comprendre. Il n'y a pas d'assistante sociale, ou quelque chose comme ça, ils seraient trop cyniques avec elle... Aucun de mes personnages n'est basé sur une personne réelle. Je travaille à partir d'une situation de base et après je construis ce dont j'ai besoin à partir de là. Je crois beaucoup au côté physique du théâtre. Quand j'écris, j'ai un sentiment très fort et très précis des habits des personnages, du poids de leur corps. Le physique doit être très réel, ça ne peut pas être abstrait... La dernière image est une image de repos... Pas d'images héroïques, mais on a besoin de se dire : oui, les êtres humains peuvent fabriquer, construire. J'appelle ce dernier combat, le combat blanc. La lapidation du bébé, le combat noir... »

Un combat de taille aussi que de mettre en scène le théâtre exigeant, sans fard, engagé, angoissé par l'inhumanité, d'Edward Bond.

Laurent Laffargue et sa compagnie du Soleil Bleu n'aiment pas faire du théâtre tranquillement ; ils préfèrent s'impliquer dans l'essentiel ; ici, « montrer le désespoir, pour faire réagir ».

texte **EDWARD BOND**
traduction **JEROME HANKINS**
mise en scène **LAURENT LAFFARGUE**
assistant mise en scène **BORIS MICHEL**
décor **PHILIPPE CASABAN, ERIC CHARBEAU**
lumières **PATRICE TROTTIER**
costumes **HERVE POEYDOMENGE**
son **YVON TUTEIN**
régisseur général **FRANKIE CHASSAGNE**
régisseur lumières **ALAIN UNTERNEHR**
avec **PHILIPPE BERODOT, GEORGES BIGOT ERIC BOUGNON, AGATHE CHOUCHAN MAURY DESCHAMPS, PHILIPPE FRECON SEBASTIEN LAURIER, VINCENT REJAUD SEVERINE SALLABERY, PASCAL VANNSON**
COPRODUCTION *Compagnie Soleil Bleu, Théâtre National de Bordeaux Aquitaine, Scène Nationale de Bayonne*

MARDI 3 NOVEMBRE 20 H 30

TARIF ○

LOCATION A PARTIR DU SAMEDI 3 OCTOBRE

texte **CARLO GOZZI**
adaptation **CLAUDE DUNETON**
mise en scène **BENNO BESSON**
décors et costumes **JEAN-MARC STEHLE**
lumières **MICHEL DUVERGER**
masques **MONIQUE LUYTON**
avec
TRINIDAD IGLESIAS, GIOVANNI CALO'
CLAUDE BARICHASSE, FRANÇOIS BERTE
MATHIEU DELMONTE, MICHEL KULLMANN
GILLES PRIVAT, CHLOE LAMBERT
CHRISTINE VOUILLOZ, NICOLAS SERREAU
PRODUCTION *CADO d'Orléans, Comédie de Genève, Atelier Théâtre Actuel*

MERCREDI 18 NOVEMBRE 20 H 30
JEUDI 19 NOVEMBRE 20 H 30
TARIF ●
LOCATION A PARTIR DU MARDI 20 OCTOBRE

LE ROI CERF

CARLO GOZZI

BENNO BESSON

« A celui qui n'aurait jamais mis les pieds dans un théâtre on ne saurait trop conseiller d'aller voir "Le Roi Cerf". Il en sortirait convaincu que la comédie est un art philanthropique, et heureux comme un enfant à Guignol. » Voilà ce qu'écrivait Laurence Liban dans L'Express lors de la création de la pièce de Gozzi.

« "Le Roi Cerf", poursuivait-elle, est une apologie du fantastique, de la magie et du rêve éveillé, une goinfrerie de mots et de gestes mal policés, dans un château de guimauve avec roitelet en sucre d'orge. Jean-Marc Stehlé signe un décor à transformations épatant où les personnages, costumés par ses soins, ont l'air de fèves de collection. La galette est succulente, on se régale sans faire de manières. C'est un conte. Voyez la forêt, les chasseurs et les cerfs affolés. Admirez le Roi Déramo, sentimental monarque qui veut faire un mariage d'amour. Détectez les petites fiancées mensongères, les jaloux, les méchants. Et plaignez l'âme du roi, prisonnière dans le corps d'un cerf, tandis que son propre corps lui a été volé par Tartaglia, le Premier Ministre félon aux dents longues. Ah, qu'il est bon ce jeu-là! Et savoureux, le talent des comédiens sous les masques, et délectables ces mots venus des "calle", des ruelles et des coupe-gorge vénitiens! »

Benno Besson laisse la bride sur le cou à son imaginaire, à sa verve, à sa malice, en réjouissante symbiose avec l'adaptation vivace de Claude Duneton et le travail encore une fois époustouflant de Jean-Marc Stehlé, compère scénographe depuis ce merveilleux « Oiseau vert » (de Gozzi, également) qui enchanta littéralement le public au début des années 80.

« Le Roi Cerf » vient du même rutilant univers dans lequel nous plongeons (grands et petits), avec ravissement, avec la sereine crédulité de l'enfance.

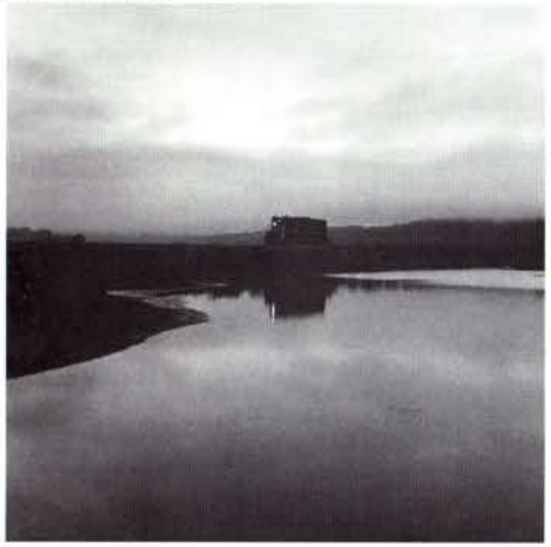
Les prodiges s'accomplissent sous nos yeux, l'irrationnel et le merveilleux nous tiennent dans leur filet, comme des rêveurs éveillés, la « fiaba », si chère à Carlo Gozzi, trouve ici un accomplissement fantastique, dans tous les sens du terme.

LES REVENANTS

HENRIK IBSEN

OLIVIER WERNER

Deuxième mise en scène d'un très jeune homme de théâtre. La première, en février 1997, fut une belle surprise, « Pelléas et Mélisande », le texte d'ombre et lumière de Maeterlinck. Minimaliste dans la forme épurée, fantastique dans la grâce qui s'en dégageait. Un rêve éveillé. Olivier Werner, vingt-neuf ans, s'aventure, avec « Les Revenants », dans une contrée obscure peuplée de vies hantées par la lumière – et la fuyant.



L'HISTOIRE

Dans l'étouffoir du conformisme de la bourgeoisie provinciale norvégienne à la fin du XIXe siècle, une histoire de famille.

Madame Alving a mis en scène sa vie pour que soient sauvées les apparences.

Mariée à un homme dépravé – alcool et liaisons illégitimes – elle l'oblige à s'éloigner sur une de leurs terres; elle envoie leur fils, Oswald, à l'étranger afin de lui cacher la déchéance de son père. Elle sera tentée, un moment, de chercher consolation auprès du pasteur Manders qu'elle aima autrefois; celui-ci, incapable de faire face à ses sentiments, la renvoie dans ses foyers. Les années qui suivront seront gouvernées par le mensonge et la dissimulation; pour l'opinion publique, et pour son fils, l'harmonie règne apparemment dans la famille Alving. Le retour du fils dans la maison de sa mère va tout faire basculer. Il est atteint du même mal fatal que son père, souillé des mêmes malédictions... Sentant venir la crise qui l'anéantira mentalement, il supplie sa mère de mettre fin à ses jours.

UNE VIE QUI OFFUSQUE LE SOLEIL

A sa publication en 1881, « Les Revenants » reçoit un accueil hostile et consterné. La pièce ne sera pas créée en Scandinavie mais à Chicago, en 1882. Elle est, sans équivoque, la réponse aux détracteurs de « Maison de poupée » où Nora choisissait de quitter le foyer conjugal; Madame Alving, elle, reste, n'ayant pas la force morale de s'affranchir.

Dans l'acte II, elle s'adresse au pasteur Manders: « Pour un peu, je croirais que nous sommes des revenants, tous, pasteur Manders. Ce n'est pas seulement ce que nous avons hérité de notre père qui revient en nous. Ce sont toutes sortes de vieilles idées mortes, et toutes sortes de vieilles croyances mortes, et tout ce qui s'ensuit. Cela n'est pas vivant en nous, mais cela s'y trouve tout de même et nous ne pouvons nous en débarrasser. Il suffit que je prenne un journal et que je le lise, c'est comme si je voyais des revenants se glisser entre les lignes. Il doit y avoir des revenants qui vivent d'un bout à l'autre du pays. Ils sont aussi nombreux que des grains de sable, il me semble. Et puis, tous tant que nous sommes, nous avons si lamentablement peur de la lumière. »

« C'est le soleil qui cherche sa place dans "Les Revenants", dit Olivier Werner, dans un décor qui l'offusque sur tous les plans. Le ciel nuageux, la pluie incessante, la toute puissance des dogmes religieux, la peur du regard d'autrui, cette culture de la dissimulation et des compromissions... »

C'est le soleil qui sera la dernière parole d'Oswald, le soleil qu'il invoque, qu'il appelle, la délivrance de la lumière, la mort, seul moyen de conjurer la pression du passé, les idées mortes, les revenants.

Ibsen est, aujourd'hui, l'auteur dramatique le plus joué dans le monde, à l'égal de Shakespeare. Il est devenu un véritable ambassadeur culturel pour la Norvège. Il n'en fut pas toujours ainsi; Ibsen a passé vingt-huit ans en exil volontaire, à Rome, à Dresde ou Munich. Dans son pays, son théâtre dérangeait.

« Entre réalisme psychologique et symbolisme, note Olivier Werner, son discours vise l'essentiel, c'est-à-dire l'existentiel. Un thème est récurrent dans son œuvre: la vocation de l'homme à "être soi-même", la création de soi pour soi. Cependant, avoir la force morale d'affirmer son individualisme demande aux yeux d'Ibsen une véritable noblesse de caractère, et peu d'hommes semblent disposés à quitter le troupeau qui seul permet aux faibles de s'accepter. Aussi, les personnages centraux de son théâtre sont-ils souvent des êtres d'exception. Ibsen dépose en eux l'ébauche de ses réflexions et semble les laisser se construire eux-mêmes, sans intervenir. Au fil de l'œuvre, sa pensée se construit pas à pas. Ne perdant jamais de vue la fragilité des hommes et de leurs projets. Le théâtre d'Ibsen est un troublant constat d'humanité. »

Après « Maison de poupée », une autre histoire de famille où il faut sauver les apparences.

DRAME EN TROIS ACTES
de **HENRIK IBSEN**
traduction **PER ARNE EVENSEN, OLIVIER WERNER**
mise en scène **OLIVIER WERNER**
assistant mise en scène **JEAN-CHRISTOPHE MARTI**
scénographie **PHILIPPE MIESCH**
éclairage **NICOLAS SIMONIN**
costumes **CARMEN MATEOS**
maquillage **SUZANNE PISTEUR**
son **BERNARD VALLERY**
régie générale **SERGE PINKASFELD**
avec **PETER BONKE, MICHEL QUIDU**
STEPHANIE SCHWARTZBROD, EDITH SCOB
ALAIN TRETOUT
COPRODUCTION *Les Gémeaux Scène Nationale Sceaux, L'Anneau Compagnie Olivier Werner, La Coursive*
Avec le soutien de l'ADAMI

VENDREDI 4 DECEMBRE 20 H 30
SAMEDI 5 DECEMBRE 20 H 30
TARIF ○
LOCATION A PARTIR DU MERCREDI 4 NOVEMBRE

LE LIBERTIN

ERIC-EMMANUEL SCHMITT

BERNARD MURAT

Le cinéma, le théâtre, les randonnées extrêmes sont autant de territoires qu'explore avec avidité Bernard Giraudeau. Mais il n'oublie jamais de revenir dans sa ville, à La Rochelle, où cette soif de connaître a commencé. C'est aujourd'hui chez Diderot qu'il s'embarque avec gourmandise et talent.

Diderot confessait avoir, durant trente années, travaillé à l'« Encyclopédie » contre son goût, et regrettait de n'avoir écrit que deux pièces de théâtre...

« Enfin un philosophe qui n'est pas sage ! écrit Frédéric Ferney dans Le Figaro, auprès de lui Rousseau est un atrabilaire, Voltaire, un ricanant. Avec Diderot, on tient un bon garçon, le genre plébéien, bavard, bohème, à la fois matérialiste et charmeur, capable de disserter sur tous les sujets, d'osciller en songe et en dialectique entre le cœur et la raison, de manier hardiment des idées neuves – par exemple, le bonheur – sans les gâcher... »

Dans son ouvrage « Diderot ou la philosophie de la séduction », Eric-Emmanuel Schmitt note l'enthousiasme avec lequel Diderot se lança dans une – aventureuse – édification d'une morale : « Il a voulu rendre l'homme heureux et, en même temps, l'empêcher de nuire à ses semblables. Comme tant d'autres, il s'y est cassé les dents. Il n'arrive pas à constituer "une" morale mais "deux". D'un côté, une "morale de l'individu", morale du bonheur, où tout est permis à condition de ne pas détruire sa santé, une morale permissive, libératrice et libertaire. De l'autre, une "morale de la société" qui défend les institutions, le mariage, le sacrifice de soi, bref une morale réactionnaire et contraignante... Il fait rapidement le deuil de la vérité pour se réjouir de l'existence... »

Dans « Le Libertin », Eric-Emmanuel Schmitt invente – à peine – un Diderot au centre d'une pièce brillante, drôle, un peu leste parfois, sujet oblige, entre vaudeville et marivaudage ; le séducteur Diderot-Giraudeau y fait merveille et Christiane Cohendy y campe une gourgandine classieuse, dame libérée sous les frous-frous et les atours.

texte **ERIC-EMMANUEL SCHMITT**
mise en scène **BERNARD MURAT**
décors **NICOLAS SIRE**
costumes **DOMINIQUE BORG**
lumières **ANDRE DIOT**
avec **BERNARD GIRAUDEAU, JULIE DEBAZAC CHRISTIANE COHENDY, ELISABETH COMMELIN RACHEL ARDITI, VINCENT DE BOUARD**
COPRODUCTION *Théâtre Montparnasse, Atelier Théâtre Actuel*

VENDREDI 18 DECEMBRE 20 H 30
SAMEDI 19 DECEMBRE 20 H 30
DIMANCHE 20 DECEMBRE 17 H

TARIF ⊕

LES RESERVATIONS SONT OUVERTES POUR TOUS PUBLICS, ADHERENTS OU NON, DEPUIS LE MARDI 20 OCTOBRE

« 4 » « Qu'on en finisse une bonne fois pour toutes avec... »

COMPAGNIE JEROME THOMAS

« Un jongleur qui ne fait pas tomber une seule balle pendant son spectacle, n'est pas un bon jongleur. C'est qu'il "assure". Il refuse le risque. Faut pas assurer. »

... On ne peut être plus clair ; par cette simple phrase, Jérôme Thomas signe un refus catégorique de la performance, refus qu'il partage avec cette espèce de fratrie des arts de la piste qui essaime tous les jours et qui préfère, de loin, d'autres extrêmes. Des jeunes gens en quête d'absolu. Lui, il jongle, sans répit, comme s'il cherchait le nombre d'or de son âme, comme le jongleur de Notre-Dame de la légende qui offrit un poème d'arabesques si pures que le ciel en fut touché.

Il s'est sculpté un style très personnel, minimaliste, opposé au style russe qui fait voler le plus d'objets possibles dans l'espace. Tout seul, en trio, avec des musiciens, avec des danseurs, avec des cordes, il jongle comme pour agrandir l'espace et l'éprouver, comme un enfant qui aurait franchi les limites interdites du domaine et avancerait encore, à ses risques et périls, mais le bonheur brillant et virevoltant autour de lui comme autant de lucioles.

Aujourd'hui, le titre de son spectacle dit le nombre. Quatre malades de la jonglerie (du jonglage ?) réunis pour en finir avec... etc.

Quatre, pas par hasard : autour du quatre, note Jérome Thomas, « tournent divers symboles, diverses croyances... Et quatre c'est aussi le carré, base de compréhension de l'espace pour les jongleurs. » Qui sont les trois autres de « 4 » ? Trois compagnons de piste, de rêves et de fidélité. Philippe Ménard, Emmanuel Anglaret et Martin Schwietzke venus du théâtre, de la danse, de la piste, bref d'une nouvelle galaxie, ont fait route avec Jérôme Thomas depuis le début des années 90 ; leurs chemins se croisant et se décroisant, il fallait bien qu'ils finissent par faire bande à « 4 » !

direction artistique **JEROME THOMAS**
assistant à la mise en scène **VINCENT LORIMY**
musique **XAVIER GARCIA**
lumière **BERNARD REVEL**
son **IVAN ROUSSEL**
régie plateau **YVAN VALLAT**
costumes **EMMANUELLE GROBET**
décor **JULIEN MALARDENTI**
acteurs
EMMANUEL ANGLARET, PHILIPPE MENARD JEROME THOMAS, MARTIN SCHWIETZKE JEAN-CHRISTOPHE CHAPON (BATMAN)
COPRODUCTION *Compagnie Jérôme Thomas, LARC Scène Nationale Le Creusot, Le Théâtre Scène Nationale Mâcon, Théâtre 71 Scène Nationale Malakoff, La Coursive*
Avec le soutien de la DRAC Bourgogne, Ministère de la Culture et du Conseil Régional de Bourgogne

SAMEDI 12 DECEMBRE 20 H 30

TARIF ○

LOCATION A PARTIR DU JEUDI 12 NOVEMBRE

MABUL

OHAD NAHARIN

BATSHEVA DANCE COMPANY

La Batsheva est en France pour quelques dates. Un événement pour célébrer le cinquantenaire de l'Etat d'Israël. Une compagnie de danse virtuose, fondée par Martha Graham et dirigée aujourd'hui par Ohad Naharin.

« Si vous pouviez tenir dans votre main une chorégraphie d'Ohad Naharin elle serait lisse ; comme une pierre polie, c'est un élément d'une secrète sculpture, mais, jetez-la violemment, c'est une arme. »

« Mabul » est une danse déluge – traduction du titre hébreu – un chaos orchestré avec force, violence, tendresse et humour aussi ; les armes nécessaires à la résistance dans un monde où il faut avoir des tripes. Armes maniées, remarquablement par les quatorze danseurs de la Batsheva Dance Company, sept garçons, sept filles, crachant leur rage ou rayonnant d'élans et de sensualité sur une architecture chorégraphique rigoureuse et souvent surprenante. Une spirale parfois calmée de ruptures qui revendique parfaitement le corps comme source. Une danse fulgurante, provocante, téméraire qui ne refuse pas pour autant l'empreinte des codes.

« L'important, dit Ohad Naharin, ce sont les gens avec qui on travaille... L'inspiration, les raisons de créer, toutes ces choses complexes sont difficiles à exprimer avec des mots ; et ce n'est peut-être pas nécessaire. Je suis influencé par les danseurs, même et surtout s'ils introduisent le chaos qui est pour moi un élément positif. Ce qui fait la force d'un geste c'est celui qui le fait ; j'aime que les danseurs soient sur un point de rupture, cela donne la singularité du mouvement, une ouverture sur d'autres champs. J'aimerais que l'on ressente cela dans "Mabul", cette façon d'être au bord de l'abîme, au seuil d'un abysse. »

Il dit qu'il aimerait écrire comme Calvino, peindre comme Miró, et chanter comme Aretha Franklin. Depuis toujours il ne peut s'empêcher de mêler et réunir tout ce qu'il aime, qui le passionne : les arts plastiques, la danse, la musique (pour « Mabul » il a choisi de faire se croiser Vivaldi, du trash, Arvo Pärt...), disposition favorisée par une enfance au milieu d'une famille pratiquant danse et théâtre, et par dix années actives au cœur de l'avant-garde new-yorkaise où il travaille avec plusieurs compagnies. Auparavant il avait dansé une saison chez Martha Graham puis chez Maurice Béjart.

A la direction de Batsheva Dance Company depuis 1990, il l'a hissée au rang de la plus importante compagnie de danse contemporaine d'Israël, réalisant aussi des créations pour les compagnies de Forsythe, Jiri Kilian ou le London Contemporary Dance et invitant d'autres chorégraphes de toutes nationalités à créer pour la compagnie.

directeur artistique **OHAD NAHARIN**
directeur artistique associé **NAOMI BLOCH FORTIS**
danseurs
YOSI BERG, CLAIRE-LAURE BERTHIER ISABELLE CHAFFAUD, SONIA D'ORLEANS JUSTE MICHAEL GETMAN, YOSHIFUMI INAO CRAIG JACOBS, KEREN MALKIT JEROME MEYER, YANIV NAGAR, EINAT NIV CHISATO OHNO, ARI ROSENZWEIG, YAEL SCHNELL, SHAI TAMIR, LIAT WAYSBROT YOSSI YUNGMAN

Spectacle présenté dans le cadre de « Israël au Miroir des Artistes »

SAMEDI 14 NOVEMBRE 20 H 30

TARIF ●

LOCATION A PARTIR DU MERCREDI 14 OCTOBRE

SHAZAM ! PHILIPPE DECOUFLE

COMPAGNIE D.C.A.

« Shazam ! », formule très magique, détenue depuis longtemps, depuis le berceau sans doute, par Philippe Decouflé, a pris corps sur le plateau de La Coursive en mars 1998. « Un spectacle pas fini » prévient le chorégraphe dans le prologue embarrassé et timide qu'il fait, gambettes à l'air sous un veston grisaille. Et puis il fait une petite danse, timide et embarrassée. Déconcertant et irrésistible… Et c'est vrai que, à la façon Decouflé, le spectacle n'est pas terminé : il continue, au fil des tournées, au fil des répétitions, au fil du fil qui court et s'amuse entre tous les membres de la compagnie, à se modifier, à se bonifier, à révéler les saveurs gigognes, les dessous de l'affaire, à nous ravir tous les neurones et les molécules, sans exception. Revoir « Shazam ! » c'est le voir, à nouveau, avec double plaisir anticipé. Voir « Shazam ! » pour la première fois c'est… avoir envie de le revoir. Pour être pris, capturé par les mailles d'un piège à images, à émotions, intelligent, délirant, drôle et surtout incroyablement généreux, et foudroyant d'inventivité.

… Salengro et ses comparses en majorettes appliquées, vertiges de perception, miroirs troublants qui réfléchissent beaucoup (ça doit rassurer Cocteau), caméras voleuses du réel, sens dessus, dessous, tableau vivant des danseurs avec castagnettes et tango, Salengro très docte faisant l'ampoule à baïonnette…

Le kaleïdoscope nous tourneboule l'esprit, le comble, lui donne des ailes ; sur la musique de Sébastien Libolt et son orchestre La Trabant, les danseurs sont fluides, élégants et détachés, s'escamotent en vaporeuse simplicité, bien décidés à nous plonger, eux aussi, dans un doute ébahi.

« Decouflé, toujours impatient de l'instant féerique. »

De fait, c'est un vrai complot ourdi par une bande efficace d'allumés en tout genre, de la direction aux complices artistiques en passant par les techniciens et les danseurs. Ils préparent leurs coups (comme de beaux diables), dans un lieu dit « La Chaufferie », à Saint-Denis, entre barres d'immeubles et voie de chemin de fer. C'est là, à Saint-Denis, qu'ils ont sorti un « Triton » en place foraine, en juin 1998, à côté d'un grand stade plein de clameurs d'un exploit mondial. Un animal de cirque, assurément, ce « Triton », élevé et nourri dans une famille où l'on s'amuse bien, de mieux en mieux. On le verra à La Coursive en janvier 1999.

Petit instantané (Libération, juillet 1990) :
Dans un restaurant, entre une invasion de Heineken et le plat du jour.
« C'est quoi des gombos ? », demande Decouflé.
« Ce sont les mâles des gambas ! », répond Salengro.

mise en scène **PHILIPPE DECOUFLE**
direction générale **PASCALE HENROT**
musique originale **SEBASTIEN LIBOLT ET LA TRABANT**
lumières **PATRICE BESOMBES**
accessoires **PIERRE-JEAN VERBRAEKEN**
costumes **PHILIPPE GUILLOTEL**
avec **MAGALI CAILLET, STEPHANE CHIVOT MURIEL CORBEL, PHILIPPE DECOUFLE DAVID DEFEVER, ERIC MARTIN ALEXANDRA NAUDET, MAXIME RIGOBERT CHRISTOPHE SALENGRO, OLIVIER SIMOLA**
et La Trabant : **SEBASTIEN LIBOLT YANNICK JORY, PAUL JOTHY JEAN-PIERRE LECORNOUX**
COPRODUCTION
D.C.A., Festival de Saint-Denis, La Coursive
Avec le soutien de la Mission Mécénat de la Caisse des Dépôts et Consignations

JEUDI 26 NOVEMBRE 20 H 30
VENDREDI 27 NOVEMBRE 20 H 30
SAMEDI 28 NOVEMBRE 20 H 30
PLACES NON NUMEROTEES
TARIF ●
LES RESERVATIONS SONT OUVERTES POUR TOUS PUBLICS, ADHERENTS OU NON, DEPUIS LE SAMEDI 26 SEPTEMBRE

RACHEL DES BOIS

L'humour, l'intelligence, l'énergie de la demoiselle ont été justement récompensés par une Victoire de la musique et un prix de l'Académie Charles Cros. En scène, Rachel des Bois brille de tous ses talents, multiples et variés, à écouter comme à regarder.

Elle aime Fréhel, Damia, Piaf, Gainsbourg, Goran Bregovic, Dalida, les disques Motown des 70', la musique arabe, le raggamuffin, la java, (« une vraie éponge à musique », dit-elle), faire la cuisine, s'habiller en princesse de bohème ; elle aime pleurer et rire, beaucoup, des fois en même temps ; l'amour est un de ses sujets de prédilection, et les petits riens du quotidien, de la vie, grise ou rose, une vie de nana qui rêve dans sa cuisine et chantonne en passant l'aspirateur… tidam, tidam.

Fille de la Méditerranée et de l'Europe Centrale, elle a l'âme baladeuse, frondeuse, et a commencé, en dilettante, à explorer les sentiers du monde, le théâtre, la photo, la danse, le chant, enfin, et le solfège. L'expérience de la rigueur et de la précision chez Zingaro où elle chantait des chants berbères aura raison de ses hésitations et fera mûrir ses choix jusqu'à la saveur qu'elle aime, la variété, un vrai spectacle au goût de praline ou de petit matin amer, joliment mis en scène et revendiqué avec gourmandise.

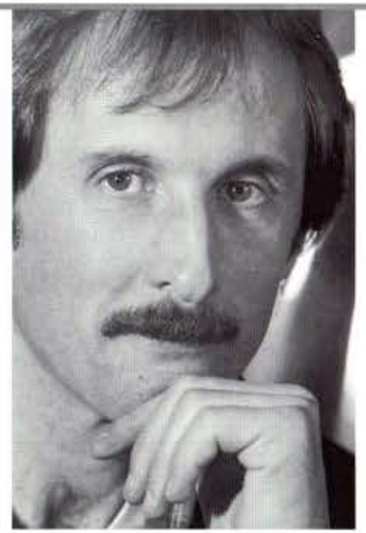
avec
RIDHA BEGHILA, *basse*
XAVIER BUSSY, *clarinette*
MARC DELAYE, *polyinstrumentiste*
FRANCK KUTNER, *guitare*
CHRISTOPHE VAREILLE, *batteur*
son **JEAN-MARC LONDEIX**
lumière **RICO BRAYER**

VENDREDI 6 NOVEMBRE 20 H 30
PLACES NON NUMEROTEES
TARIF ○
LOCATION A PARTIR DU MARDI 6 OCTOBRE

PETRU GUELFUCCI et VOCE DI CORSICA

« Imaginez Pavarotti accompagné par les Chœurs de l'Armée rouge, le Philharmonique de Vienne et Yehudi Menuhin au violon. Peut-être que ça craindrait ? Là, c'est magnifique. Des mélodies d'enfer, une voix du diable. Je n'ai rien entendu d'aussi beau depuis des siècles. »

Cet hommage gouailleur et enthousiaste à Petru Guelfucci c'est celui de Renaud avec qui il fit un concert mémorable à la Mutualité, voisinage a priori improbable mais qui fit se lever le public en standing-ovations chaleureuses… Comme partout où Petru Guelfucci se produit, en Europe, au Québec, au Japon, toute barrière de langue abolie. Depuis vingt bonnes années, il est un des plus authentiques défenseurs de la langue, de la culture corse, avec pour armes une voix de baryton somptueuse, un amour inconditionnel pour la polyphonie, tradition vocale immémoriale en Corse, et un amour absolu pour son pays. Le partage de ces racines avec Marie-Claude Pietragalla avait donné la musique du ballet « Corsica ».



Il faut dire que dans son petit village natal, Sermano, accroché haut dans le maquis, ses ancêtres, sa famille, ont de tout temps pratiqué le chant et la musique traditionnels au rythme des saisons, des travaux, des peines et des bonheurs. Il faut dire que Petru Guelfucci est un homme de la terre et qu'il continue à s'occuper de ses ruches et de ses châtaigniers, qu'il continue à « vivre au pays » même si les routes l'en éloignent souvent, d'abord pendant dix ans avec son premier groupe « Canta u populu corsu », très engagé dans un combat identitaire ; ensuite, le groupe dissout, en solo, et, depuis 1987, avec le groupe Voce di Corsica. Les chanteurs de Voce di Corsica portent la polyphonie avec une ferveur vivace, chants sacrés et profanes mêlés, faisant renaître « paghella » (le chant à trois voix), « terzetti », « madrigali » ou « lamentu ».

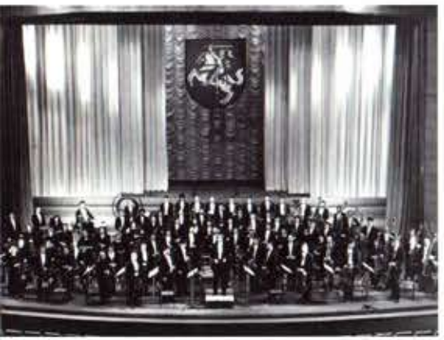
Qu'il chante a capella avec Voce di Corsica ou accompagné de ses – excellents – musiciens, Petru Guelfucci offre un répertoire unique et non conventionnel avec une sérénité attachante, irrésistible.

SAMEDI 21 NOVEMBRE 20 H 30
TARIF ●
LOCATION A PARTIR DU MERCREDI 21 OCTOBRE

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE LITUANIE

CHŒUR NATIONAL D'UKRAINE « CAPELLA DUMKA »

GINTARAS RINKEVICIUS • EVGUENY SAVTCHOUK



direction **GINTARAS RINKEVICIUS**
chef de chant **EVGUENY SAVTCHOUK**

PROGRAMME
JOSEF HAYDN *Les Saisons*

MERCREDI 2 DECEMBRE 20 H 30

TARIF ●

LOCATION A PARTIR DU MARDI 3 NOVEMBRE

Applaudi sans réserve lors de son passage à La Coursive en 1997, l'Orchestre Symphonique de Lituanie vient cette fois avec l'ensemble vocal Capella Dumka, Chœur National d'Ukraine, formidable chœur né en 1919, consigné, un temps, en URSS (son dernier concert à l'étranger datant de 1929, à Paris) et libre de se produire hors des frontières depuis seulement 1990.

Héritier de la tradition vocale orthodoxe, le Chœur National d'Ukraine, dirigé par Evgueny Savtchouk, perpétue cette maîtrise de la polyphonie où paraît « en transparence, la voix divine » , née d'une prohibition qui dura cinq siècles: la musique liturgique orthodoxe interdisait tout instrument et tout sentiment personnel exprimé; elle ne devait être que vocale. Alors, les voix se multiplièrent, se croisèrent, inventant un art de résistance. Et cette tradition nous vaut l'extraordinaire multitude de voix et de chœurs dans la chrétienté d'Orient.

Réunion d'envergure, donc, sous la baguette de Gintaras Rinkevicius, chef fondateur de l'Orchestre Symphonique de Lituanie qui va à l'essentiel de la musique sans qu'elle perde ses couleurs, avec élégance et fougue.
L'oratorio de Haydn, « Les Saisons », choisi pour ce concert, est un territoire luxuriant à parcourir. C'est une des dernières œuvres du compositeur. Il venait de rentrer d'Angleterre, où il était adulé, avec le texte des « Saisons » dans ses bagages. Une œuvre de maturité, épique, faisant grande place à la nature, annonçant le XIXe siècle, qui est, chez Haydn, avec l'autre grand oratorio, « La Création », le pendant aux grands opéras de Mozart.

LES ARTS FLORISSANTS

WILLIAM CHRISTIE

William Christie est un Américain à Paris depuis presque trente ans et, officiellement, de nationalité française depuis 1995; adoption qu'il a désirée par affinité profonde avec « l'art de vivre à la française », la gastronomie élevée à hauteur de muse, les jardins... Une harmonie de vie rêvée, une gourmandise éclairée de communion avec la vie lorsqu'elle veut bien être douce; sans que s'efface pour autant la sourde inquiétude du temps qui fuit...
Un peu ce que dit la musique baroque dans sa grâce, sa fragilité, ses fougues et révoltes soudaines. Propos magnifiquement transmis depuis vingt ans par Les Arts Florissants – nom de baptême on ne peut plus évocateur – et par le jardinier attentif et enthousiaste qui les fit éclore en 1979. Une histoire d'amour pour la musique française, italienne et anglaise des XVIIe et XVIIIe siècles qu'il ne voulait garder pour lui tout seul.

Dans ce jardin musical, pas d'ivraie, des succès jubilatoires et généreux, des croisements parfaits avec le théâtre, avec la danse, en complicité avec d'autres jardiniers – Alfredo Arias, Jorge Lavelli, Jean-Marie Villégier, ou Francine Lancelot, Maguy Marin, Béatrice Massin..; des « pousses », des jeunes plants, fortifiés par l'échange (et de grandes bouffées d'oxygène) avec d'autres horizons: de 1982 à 1995 William Christie, enseignant au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, réalise des productions d'élèves avec la participation d'autres institutions pédagogiques telles que le Conservatoire Royal de La Haye, la Guildhall School of Music and Drama de Londres... Une architecture de l'ensemble déclinée de formation de chambre en formation d'opéra avec le même bonheur, la gamme du sacré et celle du théâtre maîtrisées pareillement, et un amour – rare – pour l'art vocal baroque qui ne cesse de s'exprimer en couleurs retrouvées.

Musique italienne pour ce concert de novembre. Plusieurs madrigaux de Antonio Caldara composés vers 1732 sur des textes de Antonio Maria Lucchini. Ils ont le raffinement et la richesse harmonique du plus pur style musical baroque italien.

MICHEL HERMON

« Thank You Satan » • Récital Léo Ferré

Mai 68 a trente ans, que c'est loin! Pourquoi Ferré est-il pour moi associé à cette époque? Peut-être parce que sa vigoureuse anarchie et la beauté des mots qu'il aiguise comme une arme contre la médiocrité ressemblent à la fougue joyeuse et utopique de la jeunesse de cette période révoltée contre l'insolence du pouvoir. Ces mots qui n'ont pas pris une ride mais semblent rajeunir à mesure que nous vieillissons nous baladent dans le printemps au bienfaisant parfum de liberté et de poésie...

C'est drôle, chanter Ferré, depuis longtemps c'était dans un coin de ma tête comme un rendez-vous à venir, comme une évidence future.
Je l'ai aimé petit, d'abord chanté par d'autres, puis par lui que j'ai adoré sur scène avec sa belle gueule, sa si belle voix, ses mains extraordinaires. Mais ses chansons n'étaient pas qu'à lui. Catherine Sauvage, Juliette Gréco, Monique Morelli et d'autres ont chanté sur sa musique, ses mots à lui ou ceux de ses poètes, compagnonnages incestueux.
Après ma longue fréquentation de Piaf et ma récente rencontre avec Marlène Dietrich dans un cabaret de New York, chanter les chansons de Ferré, pour moi c'est aussi changer de point de vue comme interprète, en échappant cette fois à l'obligation d'invoquer, de faire apparaître un mythe. Car Ferré, si magique fut-il, me semble avant tout aujourd'hui un musicien et un poète.

Je pense que j'aurai beaucoup de plaisir à être simplement l'interprète de ses chansons.

Thank You Léo.

Michel Hermon

Modeste conclusion quand on sait le superbe récital, plutôt le superbe moment d'amour respectueux que Michel Hermon offre à Ferré, et au public. Hommage d'un homme qui s'engage avec une justesse aiguë dans tout ce qu'il fait.
Que ce soit dans le domaine du théâtre (mise en scène de « Charcuterie Fine » de Tilly, des « Larmes amères de Petra von Kant » de Fassbinder accueilli précédemment à La Coursive), ou dans le domaine du lyrique, de la voix (lorsqu'il chante Piaf, ou Marlène Dietrich ou des lieder...), ses choix multiplient des métamorphoses qui, sans contradiction, affirment sa singularité.

mise en scène **CAROLINE LOEB**
création lumière **FRANCK THEVENON**
régie lumière **FREDERIC ARZUL**
régie son **EMMANUEL DROUOT**
avec
GERARD BARREAUX, *accordéon*
PIERRE MICHEL SIVADIER, *piano*
COPRODUCTION *Quai n° 5, Théâtre de la Ville Paris*
Avec l'aide de la SPEDIDAM

MARDI 15 DECEMBRE 20 H 30

TARIF ○

LOCATION A PARTIR DU MARDI 17 NOVEMBRE

PROGRAMME
ANTONIO CALDARA *plusieurs madrigaux*
GEORG FRIEDRICH HAENDEL *Langue, gema, sospira e si lagna*
ANTONIO LOTTI *Moralità d'una Perla : « Piange l'Amante ucciso »*
CLARI *Bella sorte*

clavecin et direction **WILLIAM CHRISTIE**
conseiller linguistique **RITA DE LETTERIIS**
avec 6 chanteurs, 3 instrumentistes
RACHEL ELLIOTT, *soprano*
MARYSEULT WIECZOREK, *soprano*
RACHID BEN ABDESLAM, *alto*
FRANÇOIS PIOLINO, *ténor*
RENAUD DELAIGUE, *basse*
ANNE-MARIE LASLA, *basse de viole*
BRIAN FEEHAN, *théorbe*
distribution en cours

MARDI 10 NOVEMBRE 20 H 30

TARIF ⊕

LOCATION A PARTIR DU SAMEDI 10 OCTOBRE

JOHN SURMAN QUARTET

John Surman a été au cœur des bouleversements des musiques improvisées en Grande-Bretagne, depuis la fin des années 60. Aujourd'hui, il garde cette place au tableau d'honneur des grands solistes venus du froid (Lars Gullin, Jan Garbarek...) qui ont mis à mal la prétention que le jazz serait une musique méridionale. Aujourd'hui en Grande-Bretagne, en Scandinavie, au Benelux, aux Etats-Unis, prolifèrent des musiciens réunis sous la même bannière.

Auteur d'une dizaine d'albums pour ECM (*Private City*, *The Amazing Adventures of Simon Simon* avec Jack DeJohnette, *Adventure Playground* avec Paul Bley et Gary Peacock, *Proverbs and songs* avec John Taylor que l'on retrouve à ses côtés pour ce concert à La Rochelle, John Surman, compositeur, polyinstrumentiste au son et au phrasé inimitables, fit ses premières armes (au sax baryton) avec le groupe de Mike Westbrook, il avait seize ans. Depuis, il a joué avec John Mc Laughlin, Dave Holland, Chris Mc Gregor, Dave Phillips, Michel Portal, Mike Osborne, John Taylor, Gil Evans, Miroslav Vitous, Paul Bley... et avec tous les musiciens du label ECM, de Gary Peacock à John Abercrombie, et Terje Rypdal, et Peter Erskine... Un tableau d'honneur aussi brillant que fraternel.

« Il est de ces musiciens qu'il suffit d'avoir entendu une fois pour ne jamais les oublier. »

avec
JOHN SURMAN, *saxophones, clarinette basse*
JOHN TAYLOR, *piano*
CHRIS LAURENCE, *contrebasse*
JOHN MARSHALL, *batterie*

MARDI 8 DECEMBRE 20 H 30
PLACES NON NUMEROTEES
TARIF ●
LOCATION A PARTIR DU MARDI 10 NOVEMBRE

LA PETITE MARCHANDE D'ALLUMETTES

JEAN RENOIR • MARC PERRONE

CINE-CONCERT

Grand dépoussiéreur de l'accordéon diatonique, Marc Perrone musarde au gré d'un chemin qui l'aura conduit du traditionnel à l'improvisation, des pistes de danse aux salles de cinéma...

En 1993, Marc Perrone grave le somptueux « Cinéma mémoire », reprenant Jaubert, Van Parys ou Wiener, il y réanime la folle histoire d'amour qui a uni le cinéma d'hier et la boîte à frissons – une idylle qu'il aura lui-même prolongée en promenant son accordéon dans *La Trace* et *Un dimanche à la campagne*. Puis il prête la voix de son accordéon aux films muets de Jean Renoir, découvrant au fil de ces concerts-projections un jeu de miroirs riche en interactivités surprenantes entre l'image animée, la musique vivante, l'humeur du musicien et les vibrations du public.

C'est de cette expérience que rend compte son nouvel album, « Ciné Suite »... Mais pas seulement...

Les Inrockuptibles n° 163, septembre 98

« Ça serait bon de se réchauffer à la flamme d'une allumette », se dit Karen, la petite marchande d'allumettes qui grelotte de froid sous la neige en cette période de Noël. Réfugiée sous une palissade, alors qu'elle s'est fait rabrouer par des bourgeois pressés qui ne lui ont rien acheté, elle s'endort dans le froid et elle rêve...

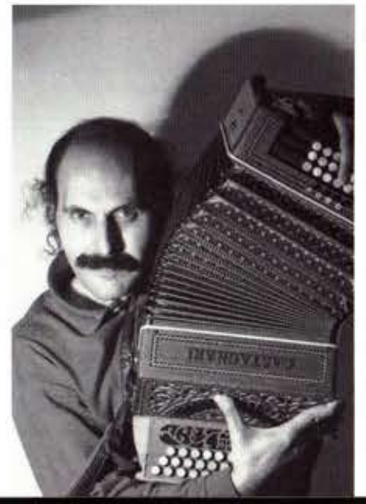
Retour à la réalité. Ce que nous croyons être des pétales ne sont que flocons de neige qui recouvrent le visage de la petite marchande d'allumettes endormie pour toujours...

interprétation musicale en direct **MARC PERRONE**

réalisation **JEAN RENOIR**
France, 1928, noir et blanc, muet, 1 h
scénario et adaptation **JEAN RENOIR**
d'après le conte de Hans Christian Andersen
avec **CATHERINE HESSLING, JEAN STORM**
MANUEL RAABI, AMY WELLS

SEANCES SCOLAIRES
vendredi 20 novembre à 9 h 30, 10 h 30 et 15 h

VENDREDI 20 NOVEMBRE 18 H 30
séance tout public
TARIFS CINEMA HABITUELS
LOCATION A PARTIR DU MARDI 20 OCTOBRE



C I N E M A

TEMPS FORTS ET RENCONTRES EN NOVEMBRE ET DECEMBRE

HISTOIRE DU CINEMA EUROPEEN ALLEMAGNE 1919-1933

DU 4 AU 17 NOVEMBRE

De l'expressionnisme au réalisme.
Un cycle initié par le Groupement National des Cinémas de Recherche.
Films présentés en copies neuves.

LA RUE SANS JOIE

de Georg Wilhelm Pabst (1925)

Ce film connut un succès international: bien que tourné entièrement en studio, il se démarque des autres productions allemandes de l'époque en s'éloignant de la théâtralité que les décors imposaient au sujet. Pabst pose son regard sur la rue. Il révèle une nouvelle actrice: Greta Garbo...

LES HOMMES LE DIMANCHE

de Robert Siodmak (1930)

Un des derniers films muets allemands, dont les artisans furent quatre jeunes scénaristes qui acquerront, à Hollywood, une réputation internationale: Robert Siodmak (assumant ici sa première réalisation), Edgar G. Ulmer, Billy Wilder et Fred Zinneman. Leur idée était simple: filmer, avec quatre jeunes acteurs amateurs, un jour d'été berlinois dans « l'authentique » nature (eau, forêt et soleil).

M. LE MAUDIT

de Fritz Lang (1931)

M. Le Maudit dépasse de loin la simple description d'une névrose individuelle pour cristalliser, avec une violence expressive exceptionnelle, à la fois l'esprit d'une époque et celui d'une société définie: en 1931, il possédait aussi des accents prophétiques...

JEUDI 5 NOVEMBRE A 18 H

La projection sera précédée d'une rencontre avec Jacques Petat, producteur et critique de cinéma.

JE EST UN FILM

cycle, rencontres, table ronde

DU 9 AU 22 DECEMBRE

Philippe Garrel et Alain Philippon, Avignon 1984

Après « Le Plaisir des larmes » en 1997, « Je est un film » est le thème développé cette année par l'A.C.O.R. (Association des cinémas de l'Ouest pour la Recherche).

Cette réflexion sur les questions que pose le cinéma à l'entreprise autobiographique a été élaborée en complicité artistique avec Alain Bergala, critique, réalisateur et enseignant de cinéma. Sous sa direction est publiée une brochure « Je est un film » (disponible à l'accueil de La Coursive).

« Le cinéma autobiographique s'est rarement porté aussi bien. Peut-être s'agit-il, pour les spectateurs d'aujourd'hui d'un besoin de retrouver sur les écrans un contact plus immédiat avec la vie telle que chacun la vit, et qui est de plus en plus séparée de la représentation que les médias et le cinéma dominant nous en donnent en cette fin de siècle. Le "je" filmé est peut-être en train de nous concerner plus que jamais comme expression de notre semblable.

Qu'est-ce qui cause le désir d'autobiographie? Le moi filmé peut-il être haïssable? Comment dire "je" en filmant le monde? Comment parler de son passé avec un outil condamné à enregistrer un état présent des corps et du monde?

Des théoriciens et des cinéastes font le point sur quelques questions cruciales que pose au cinéma cette veine autobiographique qui déplace les formes convenues et invente de nouvelles façons de regarder le monde.

Bref: que devient le cinéma lorsque « je » est un film? »

Alain Bergala
in brochure « Je est un film »
éditée par l'A.C.O.R.

Films présentés:
L'Arrière-pays de Jacques Nolot
No Sex Last Night de Sophie Calle
Le Comédien de Sacha Guitry
Réminiscences d'un voyage en Lituanie de Jonas Mekas
Trying to Kiss the Moon de Stephen Dwoskin
Calendar de Atom Egoyan
Journal intime de Nanni Moretti
Les Baisers de secours de Philippe Garrel
Anatomie d'un rapport de Luc Moullet
Tapage nocturne de Catherine Breillat

TABLE RONDE

SAMEDI 12 DECEMBRE A 15 H

« L'autobiographie entre le livre et le film »
animée par Alain Bergala (entrée libre)
Invités: Stephen Dwoskin, cinéaste new-yorkais, Anne-Marie Garat, écrivain et enseignante de cinéma, Philippe Lejeune, universitaire et spécialiste de l'autobiographie littéraire et du journal intime, Jacques Nolot, cinéaste, acteur, auteur de pièces de théâtre et de scénarios.

Chaque semaine, un minimum de deux films, en alternance. Séances tous les jours.

La salle de cinéma de La Coursive est adhérente au Groupement National des Cinémas de Recherche, à l'A.C.O.R. (Association des Cinémas de l'Ouest pour la Recherche) et à l'A.F.C.A.E. (Association Française des Cinémas d'Art et Essai).

Un magazine mensuel cinéma est disponible à l'accueil.
Répondeur cinéma: 05 46 51 54 04

En attendant « Hammerklavier »

UN REVE

J'ai fait le rêve suivant. Mon père mort revenait me voir.

– Alors, lui dis-je, comment est-ce ? As-tu rencontré Beethoven ?

Il se renfrogne et secoue la tête avec dégoût et tristesse :

– Ah, là, là ! Horrible rencontre !

– Comment ça ?

– Très antipathique. Très.

– Mais comment, papa ?

– Je m'approche de lui, poursuit mon père, prêt à le serrer, sais-tu ce qu'il me dit : « Comment avez-vous osé vous attaquer à l'adagio d'Hammerklavier! Comment avez-vous pu une seule seconde vous imaginer interpréter une mesure d'Hammerklavier ? »

– Pardonnez-moi maître, lui répondit mon père, je vous imaginais au-dessus de ça à présent…

– Mais enfin ! s'écrie Beethoven, être mort n'est pas être sage !

in « Hammerklavier » de Yasmina Reza, Ed. Albin Michel

C'est la première page de cet émouvant et drôle récit de Yasmina Reza, presque à mi-voix, plein de l'amour et des blessures obligatoires de la vie. Récit moderato cantabile de l'auteur de « Art », incontestable réussite, mais aussi de « Conversations après un enterrement », de « La Traversée de l'hiver » et de « L'Homme du hasard », non moins convaincants.

Une partition que Tilly est en train de travailler, avec ce don qui lui fait trouver la densité exacte des personnages et des situations, l'autorise à démasquer, sans en avoir l'air, le tragi-comique du commun des mortels, et que l'on a pu mesurer à La Coursive, avec « Charcuterie Fine » et « Les Trompettes de la mort ».

Une partition interprétée par Josiane Stoleru, comédienne complice, qui s'était glissée pour « Les Trompettes de la mort » dans la peau d'Henriette, dite Alexane, comédienne branchée, libérée et poseuse, limite précieuse ridicule. C'est un tout autre registre que l'on entend dans « Hammerklavier », une parole de femme qui dit la vie avec une extrême sensibilité et un humour tendre. Cela devrait bien aller à Josiane Stoleru, à l'origine de ce projet de par son amitié avec Yasmina Reza et qui confie trouver dans ce texte un écho à son enfance, son adolescence, sa vie de femme et de mère.

Tilly et son équipe de création seront en répétitions à La Coursive au mois de décembre.
Rendez-vous début janvier pour la création.

CREATION A LA COURSIVE
DU MARDI 5 AU SAMEDI 9 JANVIER A 20 H 30

REPRESENTATION SUPPLEMENTAIRE :
DIMANCHE 10 JANVIER A 17 H

ZOOM AVANT SUR LE MOIS DE JANVIER

THEATRE

• HAMMERKLAVIER de Yasmina Reza,
mise en scène Tilly, création à La Coursive,
du mardi 5 au samedi 9 janvier à 20 h 30.

• LE MISANTHROPE de Molière, mise en scène Jacques Lassalle,
du mercredi 20 au samedi 23 janvier à 20 h 30.

OUVERTURE EXCEPTIONNELLE DES RESERVATIONS, POUR TOUS PUBLICS, DEUX MOIS AVANT LES REPRESENTATIONS, A PARTIR DU VENDREDI 20 NOVEMBRE

DANSE

• TRITON
chorégraphie de Philippe Decouflé
Compagnie D.C.A.
du mercredi 13 au samedi 16 janvier à 20 h 30.

OUVERTURE EXCEPTIONNELLE DES RESERVATIONS, POUR TOUS PUBLICS, DEUX MOIS AVANT LES REPRESENTATIONS, A PARTIR DU VENDREDI 13 NOVEMBRE

• LES QUATRE SAISONS,
chorégraphie de Régine Chopinot, Ballet Atlantique,
vendredi 29 janvier à 20 h 30.

MUSIQUE

• EUROPA GALANTE,
direction Fabio Biondi,
mardi 26 janvier à 20 h 30.

BREVES

STAGES DE DANSE HIP-HOP animés par la Compagnie Accrorap
La Compagnie Accrorap sera présente à La Rochelle tout au long de la saison pour animer les deux stages de hip-hop et également répéter leur prochain spectacle M'PANANDRO qui sera créé à La Coursive les vendredi 23 et samedi 24 avril à 20 h 30.

Deux stages (avec deux niveaux, débutants et confirmés) :
• samedi 9 . dimanche 10 janvier 1999
[samedi de 14 h à 17 h / dimanche de 10 h à 12 h et de 14 h à 17 h]
• samedi 27 . dimanche 28 mars 1999
[samedi de 14 h à 17 h / dimanche de 10 h à 12 h et de 14 h à 17 h]
Tarifs pour le week-end :
150 francs (jeunes moins de 18 ans) - 200 francs (plus de 18 ans)
Inscription avant le 1er décembre 1998
Bulletins d'inscription disponibles à l'Accueil de La Coursive.

LA FABRIQUE DU VELODROME
Un salut amical et complice à un nouveau lieu pour le théâtre, à La Rochelle, à l'initiative de trois compagnies, le Théâtre Amazone, Haute Tension et les Faiseurs de Théâtre.
Un très bel espace pour répéter, jouer, faire du théâtre autrement, dans un rapport de proximité avec le public. Première action commune des trois metteurs en scène, Laurence Andreini, Martine Fontanille et Serge Irlinger : « Nosferatu, prince de la nuit », désirs et vertiges d'un vampire à partir du scénario de Friedrich Wilhem Murnau,
du 21 au 31 décembre à 21 h.
Réservations 05 46 00 42 15
Tarif unique : 50 francs
4 rue du Vélodrome - Quartier de Lafond - La Rochelle

CONTES EROTIQUES ARABES DU XIVe SIECLE
Martine Fontanille, que l'on retrouve dans la saison avec Théâtre et Compagnies, joue ces histoires inspirées de la structure des « Contes des mille et une nuits » sur la scène du Carré Amelot,
les 10, 11 et 12 décembre à 20 h 30.

SCENES VOISINES

Sélection des spectacles accueillis sur les Scènes Nationales de la région en novembre et décembre 98.

LE MOULIN DU ROC
NIORT
05 49 77 32 32

• HANNA SCHYGULLA
chante Singt,
« Quel que soit le songe »,
musiques et accompagnement Jean-Marie Sénia,
jeudi 26 novembre à 20 h 30.

• HUMAINS DITES-VOUS !
chorégraphie de Claude Brumachon
jeudi 17 décembre à 20 h 30.

LE THEATRE
POITIERS
05 49 39 29 29

• LE QUATUOR
« Il pleut des cordes »,
histoire foldingue de la musique de Bach au rap,
mardi 10 novembre à 20 h 30
mercredi 11 novembre à 18 h 30.

• ORCHESTRE NATIONAL DE JAZZ
direction Didier Levallet,
mardi 1er décembre à 20 h 30.

LE THEATRE
ANGOULEME
05 45 38 61 61

• LA TRAGEDIE DE CORIOLAN
de William Shakespeare,
mise en scène Joël Jouanneau,
jeudi 12 novembre à 18 h 30 ;
vendredi 13, samedi 14 novembre à 20 h 30.

• POUR LOUIS DE FUNES
de Valère Novarina,
mise en scène Renaud Cojo,
création, vendredi 4, samedi 5 décembre à 20 h 30.

RESERVATIONS DES PLACES

■ Ouverture exceptionnelle des réservations, pour tous publics deux mois avant les représentations pour les spectacles suivants : SHAZAM !, LE LIBERTIN, TRITON, LE MISANTHROPE, QUE-CIR-QUE, FILAO, LA CURE.
■ Ouverture 1 mois avant la représentation pour les titulaires de la CARTE LA COURSIVE.
■ Ouverture 15 jours avant la représentation pour les spectateurs NON titulaires de la CARTE LA COURSIVE.
Tous les spectacles sont, dans la limite des places disponibles, accessibles aux spectateurs qui ne souhaitent ni prendre un abonnement, ni prendre la Carte La Coursive.

TARIF DE LA CARTE LA COURSIVE
Individuel 85 F / Collectivités ou groupes 75 F
Carte vermeil 70 F / Etudiant, Carte jeune, Moins de 18 ans, Demandeur d'emploi 45 F.

ABONNEMENTS
4, 7 ou 13 spectacles
(selon les formules établies - se renseigner à l'accueil).

TARIFS DES SPECTACLES AU GUICHET
○ Plein tarif 130 F - Tarif carte La Coursive 100 F
Tarif carte La Coursive moins de 18 ans 80 F
● Plein tarif 150 F - Tarif carte La Coursive 120 F
Tarif carte La Coursive moins de 18 ans 100 F
⊕ Plein tarif 175 F - Tarif carte La Coursive 150 F
Tarif carte La Coursive moins de 18 ans 130 F
Les signes ○ ● et ⊕ correspondent aux zones BLANCHE, NOIRE et PLUS qui déterminent le prix des spectacles et des abonnements.

LE BUREAU D'ACCUEIL
est ouvert le lundi de 17 h à 21 h,
du mardi au samedi inclus de 13 h à 20 h ;
le dimanche de 14 h à 18 h 30.
LA COURSIVE
Scène Nationale La Rochelle
4, rue Saint-Jean-du-Pérot
17025 La Rochelle Cedex 1
05 46 51 54 00
Information • Réservations
05 46 51 54 02 / 05 46 51 54 03
Répondeur en dehors des heures d'ouverture
05 46 51 54 02 / 05 46 51 54 03
Répondeur cinéma 05 46 51 54 04

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :
JACKIE MARCHAND
REDACTION :
DANY HUC, JACKIE MARCHAND,
EDITH PERIN (CINEMA)
CONCEPTION ET COUVERTURE :
GISELE TREMBLEAU
MICRO-EDITION, REALISATION MAQUETTE :
BRIGITTE MORISSON
PHOTOGRAVURE IMPRESSION FABRICATION :
IMPRIMERIE IRO
DEPOT LEGAL : NOVEMBRE 98

PHOTOS : COUVERTURE : P.1, « SHAZAM ! », PHOTO : QUENTIN BERTOUX ; P.16, « MABUL », PHOTO : GADI DAGON ; P.2, XAVIER CANTANT ; P.3, XAVIER CANTANT, PHANNA BUN ; P.4, AGENCE PRESSE BERNAND ; P.5, MICHEL KENNA ; P.6, AGENCE PRESSE BERNAND, BERNARD DUTHEIL ; P.7, GADI DAGON ; P.8, QUENTIN BERTOUX ; P. 9, DENIS CHAPOUILLE ; P.10, MICHEL SZABO ; P.11, BIRGIT, MICHEL SZABO ; P.12, VINCENT LIGNIER, ANJA SIMONET ; P.14, M. ROSENSMEYL / SYGMA, BRIGITTE ENGUERAND, REGIS D'AUDEVILLE, J.P. ESTOURNET, TRISTANT VALES / ENGUERAND